

traités de Portsmouth et de Pékin, en 1905, recueilli la succession de la Russie en Mandchourie.

Il obtint Port Arthur et Dairen, l'extrémité sud de la presqu'île de Lian-Toung, c'est-à-dire, une base certaine pour sa politique ultérieure d'agression en Chine.

Mais aussi des raisons d'ordre économiques poussaient le Japon dans « sa marche vers le continent ». A côté du problème de la surpopulation — l'archipel japonais contient 60 millions d'habitants et la Mandchourie malgré ses 30 à 35 millions pourrait facilement en nourrir cent millions — la conquête de la Mandchourie s'inspirait aussi de la nécessité d'acquiescer des marchés étrangers pour obtenir le complément de produits nécessaires à l'alimentation des matières premières nécessaires à l'industrie et aussi pour écouler les produits de cette industrie. La Mandchourie avec les ressources dont elle dispose et les vastes possibilités qu'on pourrait en obtenir, était tout à fait désignée pour répondre au rôle de fournisseur et client du jeune impérialisme japonais.

Le sol mandchou comporte, surtout dans les plaines du sud et du sud-ouest, 400.000 Km² de terres cultivables d'une remarquable fertilité et dont la moitié à peine est mise en valeur. Les principales cultures sont les soya (sortes de fèves), les sorgho (sorte de millet), le maïs, l'orge, le blé, ris, etc. Le reste du pays se divise entre des steppes propres à l'élevage (vingt millions de têtes de bétail, dont 7 millions et demi de porcs, 2 millions et demi de bétail ovin, 2 millions et demi de chevaux et un million et demi de bovins, etc...), et forêts qui couvrent les régions montagneuses du Nord et de l'Est. La Mandchourie du Nord abonde, en outre, en animaux à fourrure. Les richesses du sous sol sont encore en grande partie inexploitées, mais d'importants gisements de charbon sont déjà en exploitation surtout dans la région de Moukden et dans celle de Kirin (production annuelle de plus de dix millions de tonnes). Les réserves de charbon sont évaluées à plus d'un milliard et demi de tonnes. On extrait également dans la région de Moukden du minerais de fer et on trouve un peu partout de la magnésie, du plomb, du cuivre et même de l'or.

Sous l'effort de l'expansion japonaise, le commerce extérieur de la Mandchourie monta de 52 millions de taëls, en 1907, à 736 millions en 1930; la superficie cultivée de 17 à 31 millions de acres; la population de 16 à plus de 30 millions d'habitants.

Grâce aux techniciens japonais et aux capitaux nippons — ces derniers atteignirent presque 2 milliards de Yens, soit 75 p.c. de l'ensemble des capitaux étrangers investis en Mandchourie — surgirent des centaines d'usines, l'exploitation des mines fut activée.

Le port de Dairen, le seul port de l'Asie septentrionale restant libre des glaces pendant l'hiver et dont la seule construction coûta au Japon un milliard, atteignit le trafic annuel de 14 millions de tonnes.

La victoire de 1905 transféra au Japon l'exploitation de la ligne de chemin de fer du Sud Mandchourien, prolongée par après jusqu'à Antoung où elle se relie au chemin de fer coréen. Cette ligne qui devait faire la concurrence à l'Est chinois, est gérée par une société japonaise avec un capital de 440 millions de Yens et un actif évalué à 1,140 millions de Yens. Son trafic de marchandise a atteint en 1926, 16 millions et demi de tonnes de marchandises et 9 millions de voyageurs. Un accord ultérieur avec la Chine, en 1925, a reconnu au Japon le droit de disposition du terrain bordant la voie ferrée pour ses besoins industriels et commerciaux.

Le pénétration japonaise s'accomplit en Chine sans que jamais fut posé la question de la souveraineté de la Mandchourie. Les traités de 1905 confirmèrent les bails japonais qui devaient expirer en 1923 et par le traité de 1915, dit des 21 demandes, le Japon héritier des droits russes prolongea ses bails sur la presqu'île de Liang-Toung jusqu'en 1997 et pour le chemin de fer du Sud Mandchourien jusqu'en 2002.

La Mandchourie continua cependant à rester territoire chinois. En réalité, bien que les destinées de la Mandchourie et de la Chine furent liés dans le passé et que les Mandchous chasseurs, pasteurs et cavaliers nomades comme leurs congénères les mongols, après avoir conquis Pékin, en 1644, imposèrent au reste de la Chine leur dynastie — qui dura jusqu'en 1911 — il n'y eut cependant aucune fusion. Les

empereurs mandchous firent de la Mandchourie la propriété privée de la couronne et les mandchous devinrent soldats ou plutôt prétoires dont l'empereur payait obligatoirement les frais de mariage et de funéraille.

La révolution chinoise de 1911 qui amena la chute de la dynastie mandchourienne, détermina une nouvelle phase dans les rapports entre la Chine et la Mandchourie. La nouvelle république Chinoise mit à la tête de la Mandchourie, comme des autres provinces, un général auquel elle faisait confiance. Ce fut Chang Tso-Lin, qui fut nommé. Ancien chevrier, par après bandit, puis général-maréchal et finalement « super tuchun », c'est-à-dire, gouverneur des trois provinces de l'est et sorte de souverain sans couronne de la Mandchourie.

Un proverbe chinois dit: « le bandit stupide engraisse le terrain avec son cadavre, le bandit intelligent devient empereur ». Chang-Tso-Ling rêva de devenir empereur de toute la Chine — à l'instar de la dynastie des Mang dont le fondateur avait été un lama, devenu brigand, lui aussi — et dès 1912 il essaya la première marche sur Pékin. Mais vaincu il dut repasser la grande muraille. Destitué pour sa félonie il riposta en proclamant l'indépendance absolue de la Mandchourie, et qu'il notifia même aux puissances étrangères, ce qui passa au moment même inaperçu. En 1924 il régla directement avec les Soviets le problème du chemin de fer de l'Est Chinois. A la même époque, Chang-Tso-Ling s'empara de Pékin, mais chassé l'année suivante par le général « chrétien » Feng, il dut s'enfuir en Mandchourie et fut sauvé grâce à l'intervention japonaise dont-il devint l'instrument plus ou moins conscient. Reprenant l'offensive en 1925, Chang Tso-Ling s'empara à nouveau de Pékin et même de Tien-Sien. Mais quand il sembla près de réaliser son rêve ambitieux, en 1928, une bombe probablement d'inspiration japonaise, pour qui il devenait trop gênant, le déchira en éclatant sous son wagon. Son fils, Chang Chue-Chang s'empressa de pactiser avec Nankin dont il reconnut la souveraineté nominale en s'assurant la libre jouissance des domaines hérités.

L'intervention directe du Japon dans les affaires de la Mandchourie est encore toute récente. Les mouvements xénopho-

bes orientés à l'origine contre toutes les puissances étrangères devinrent progressivement anti-japonais. Par suite du boycottage, en 1931, les importations japonaises en Chine et en Mandchourie baissèrent de 70 p. c.

Le Japon pour son intervention directe profita du mécontentement qui dans la Mandchourie s'était créé contre la famille des Chang et de ses partisans. Tchang-Tso-Ling avait consacré tout le budget du pays — les 97 p. c. en 1926 — à l'entretien de son armée. Toutes les entreprises de transport et de production étaient entre les mains de la famille de Chang et des autres chefs militaires qui étaient en même temps banquiers, commerçants, propriétaires fonciers. Le pays était plongé dans une misère extrême qu'une émission de valeurs papier avait encore augmentée. Avec cette misère le brigandage s'était développé. Les « brigands » ont toujours servi admirablement la cause de l'impérialisme japonais. Ainsi, quand il s'agissait de convaincre les exportateurs russes d'employer la voie de chemin de fer vers Dairen, quoique ayant le double de longueur de celle de Vladivostock, pour exporter les céréales de la Mandchourie, comme actuellement pour dévaloriser le chemin de fer de l'Est chinois dans les entretiens russo-japonais pour sa vente, comme en 1931 pour déterminer l'intervention armée, les Japonais ont fait intervenir des « brigands ».

Répétant ce que les russes avaient fait en 1929, quand devant la menace de l'occupation chinoise du chemin de fer de l'Est chinois, l'armée de Blücher passa le fleuve Amour et mit facilement en déroute l'Armée chinoise, en septembre 1931 les japonais occupèrent Moukden et le reste de la Mandchourie. Ils s'appuyèrent sur les mécontents dont nous avons fait mention pour provoquer le 9 mars 1932, la proclamation d'une Mandchourie autonome ayant à sa tête le régent Pou-Yi, le dernier descendant de la dynastie mandchoue. et avec comme capitale Hsim King, qui se trouve entre Moukden et Karbine. Le nouvel Etat de la Mandchourie comprit, outre les trois provinces historiques, une quatrième province, celle de Jehol, qui fut détachée par une manœuvre identique. L'ensemble des territoires conquis fut 460.000 km² avec une population de 34 millions d'habitants. Le 15 septembre 1932, le Japon reconnut le nouvel